

RESUME

Nelly Labère, « De la généalogie sexuelle à la généalogie textuelle : l'obscénité du *Lidia* », in *Obscenity, Studies in Early Modern France (EMF)*, n°14, 2010, pp. 41-57.

Si l'adage du « il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce » se répand dans la longue tradition narrative médiévale, c'est que les apparences sont souvent trompeuses et que la vision se donne de manière problématique. Dans un renversement comique du derrière et du devant, dans une esthétique du texte et du contre-texte, maris leurrés et époux déçus incarnent la face comique d'une exhibition des sens sur la scène de l'obscène.

Œuvre emblématique de la production néo-latine du XII^e siècle, *Lidia* rassemble les éléments convenus du comique grivois (ruse, tromperie, triangle amoureux, épreuves menant à l'adultère, etc.) qu'elle inscrit dans une perspective d'illusion et de dévoilement. L'intervention de l'arbre magique, motif courtois, se voit perverti dans son utilisation, assurant le succès et la diffusion du récit. Le *Decameron* de Boccace (1350), les *Contes de Canterbury* de Chaucer (vers 1380) et les *Cent Nouvelles Nouvelles* (vers 1462) en sont les trois témoins privilégiés, signant, dans le même temps, la naissance de la nouvelle en langue vernaculaire.

Reprenant le motif de l'arbre courtois sur le mode du vulgaire, le *Decameron*, les *Contes de Canterbury* et les *Cent Nouvelles Nouvelles* inscrivent l'arbre dans une généalogie textuelle prenant souche dans un lignage sexuel. Qu'elle vise le lexique, la norme sociale ou le code littéraire, l'obscénité est de mise dans une esthétique du haut et du bas, dans un dévoilement du devant et du derrière, s'écrivant comme possible contre-texte destiné à lever les voiles de l'illusion.